

## Des formes fixes traditionnelles aux contraintes oulipiennes.

---

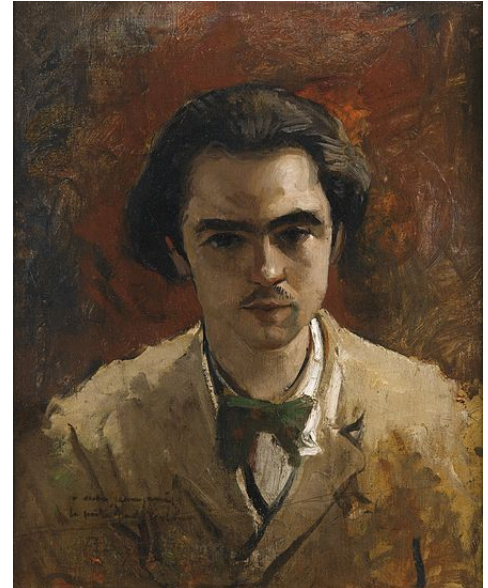
### Sonnet inversé (Verlaine)

*Tout enfant, j'allais rêvant Ko-Hinnor,  
Somptuosité persane et papale,  
Héliogabale et Sardanapale !*

*Mon désir créait sous des toits en or,  
Parmi les parfums, au son des musiques,  
Des harems sans fin, paradis physiques !*

*Aujourd'hui plus calme et non moins ardent,  
Mais sachant la vie et qu'il faut qu'on plie,  
J'ai dû refréner ma belle folie,  
Sans me résigner par trop cependant.*

*Soit ! le grandiose échappe à ma dent,  
Mais fi de l'aimable et fi de la lie !  
Et je hais toujours la femme jolie !  
La rime assonante et l'ami prudent.*



**Paul Verlaine (1844-1896)**  
Ecrivain et poète français

Paul Verlaine, « Résignation », *Poèmes Saturniens*, cité d'après [Wikisource](#).

## Sonnet parodique

« Vers filés à la main et d'un pied uniforme,  
Emboitant bien le pas, par quatre en peloton ;  
Qu'en marquant la césure, un des quatre s'endorme...  
Ça peut dormir debout comme soldats de plomb.

Sur le railway du Pinde est la ligne, la forme ;  
Aux fils du télégraphe : — on en suit quatre, en long ;  
À chaque pieu, la rime — exemple : chloroforme,  
— Chaque vers est un fil, et la rime un jalon.

— Télégramme sacré — 20 mots. — Vite à mon aide...  
(Sonnet — c'est un sonnet —) ô Muse d'Archimède !  
— La preuve d'un sonnet est par l'addition :

— Je pose 4 et 4 = 8 ! Alors je procède,  
En posant 3 et 3 ! — Tenons Pégase raide :  
« Ô lyre ! Ô délire ! Ô... » — Sonnet — Attention ! »



**Tristan Corbière (1845-1875)**  
Poète français

**Tristan Corbière**, *Les Amours Jaunes*, « 1 sonnet »,  
d'après l'édition de 1873 reproduite par [Wikisource](#)

**Quand vous serez bien vieille ,**  
***Pierre de Ronsard,***  
***Sonnets pour Hélène, 1578***

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,  
Assise auprès du feu, dévidant et filant,  
Direz chantant mes vers, en vous émerveillant :  
"Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle."

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,  
Déjà sous le labour à demi sommeillant,  
Qui au bruit de Ronsard ne s'aïlle réveillant,  
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre, et fantôme sans os  
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos ;  
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.  
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :  
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.



Pierre de Ronsard (1524-1585)

## Juliette Greco, Si tu t'imagines

(<https://www.youtube.com/watch?v=RKKFGedanjU>)

*Si tu t'imagines*

si tu t'imagines

fillette fillette

si tu t'imagines

xa va xa va xa

va durer toujours

la saison des za

la saison des za

saison des amours

ce que tu te goures

fillette fillette

ce que tu te goures

Si tu crois petite

si tu crois ah ah

que ton teint de rose

ta taille de guêpe

tes mignons biceps

tes ongles d'email

ta cuisse de nymphe

et ton pied léger

si tu crois petite

xa va xa va xa va

va durer toujours

ce que tu te goures

fillette fillette

ce que tu te goures

les beaux jours s'en vont

les beaux jours de fête

soleils et planètes

tournent tous en rond

mais toi ma petite

tu marches tout droit

vers que tu vois pas

très sournois s'approchent

la ride véloce

la pesante graisse

le menton triplé

le muscle avachi

allons cueille cueille

les roses les roses

roses de la vie

et que leurs pétales

soient la mer étale

de tous les bonheurs

allons cueille cueille

si tu le fais pas

ce que tu te goures

fillette fillette

ce que tu te goures

**Raymond Queneau,**

*L'instant fatal*

<http://indexgrafik.fr/cent-mille-milliards-de-poemes-raymond-queneau/>  
<https://www.youtube.com/watch?v=2NhFoSFNQMQ>  
<https://www.zazipo.net/>

**À A. DUVIGNEAUX**

**TROP FOUGUEUX ADVERSAIRE DE L'ORTHOGRAPHE PHONÉTIQUE**

*È coi vréman, bon Duvignô,  
Vou zôci dou ke lé zagnô  
E meieur ke le pin con manj,  
Vou metr' an ce courou zétranj*

*Contr (e) ce tâ de brav (e) jan  
O fon plus bête ke méchan  
Drapant leur linguistic étic  
Dan l'ortograf (e) fonétic ?*

*Kel ir (e) donc vou zambala ?  
Vizavi de cé zoizola  
Sufi d'une parol (e) verde.*

*Et pour leur prouvé sans déba  
Kil é dé mo ke n'atin pa  
Leur sistem (e), dizon-leur : ...*

**« Tout va bien au sonnet: la bouffonnerie, la galanterie, la passion, la rêverie, la méditation philosophique. Il y a , là, la beauté du métal et du minéral bien travaillés. »**

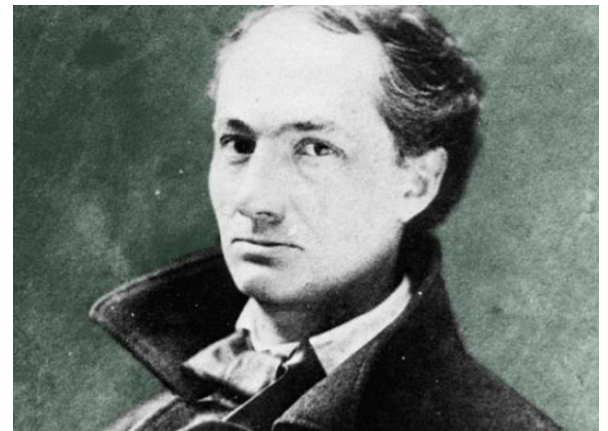
Baudelaire, *Lettre à Armand Fraisse*, 18 ou 19 février 1860.

Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver  
D'écouter, près du feu qui palpite et qui fume,  
Les souvenirs lointains lentement s'élever  
Au bruit des carillons qui chantent dans la brume,

Bienheureuse la cloche au gosier vigoureux  
Qui, malgré sa vieillesse, alerte et bien portante,  
Jette fidèlement son cri religieux,  
Ainsi qu'un vieux soldat qui veille sous la tente !

Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis  
Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits,  
Il arrive souvent que sa voix affaiblie

Semble le râle épais d'un blessé qu'on oublie  
Au bord d'un lac de sang, sous un grand tas de morts,  
Et qui meurt, sans bouger, dans d'immenses efforts.



**Charles Baudelaire (1821 – 1867)**  
Poète français

*Charles Baudelaire , Les Fleurs du Mal (1857)*

## **Le Lombric**

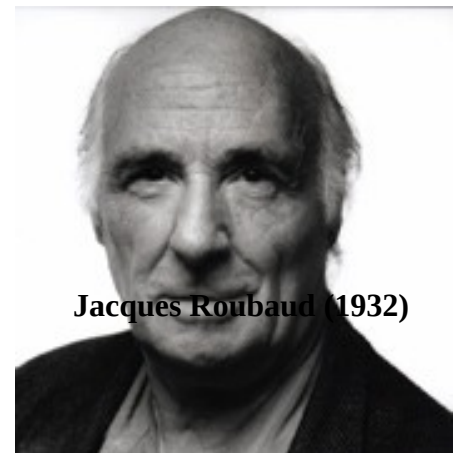
**Conseils à un jeune poète de douze ans.**

**Dans la nuit parfumée aux herbes de Provence,  
Le lombric se réveille et bâille sous le sol,  
Étirant ses anneaux au sein des mottes molles  
Il les mâche, digère et fore avec conscience.**

**Il travaille, il laboure en vrai lombric de France  
Comme, avant lui, ses père et grand-père ; son rôle,  
Il le connaît. Il meurt. La terre prend l'obole  
De son corps. Aérée, elle reprend confiance.**

**Le poète, vois-tu, est comme un ver de terre  
Il laboure les mots, qui sont comme un grand champ  
Où les hommes récoltent les denrées langagières ;**

**Mais la terre s'épuise à l'effort incessant !  
Sans le poète lombric et l'air qu'il lui apporte  
Le monde étoufferait sous les paroles mortes.**



Né près de Rouen, Antoine Girard mena sous le nom de Marc-Antoine de Gérard, sieur de Saint-Amant, une vie « multiple » et aventureuse: soldat, homme de cour, administrateur, poète, pilier de cabaret, il voyage aux Canaries, en Pologne et en Suède, l'année même où Descartes y meurt. Il est allé jusqu'au Sénégal et en Amérique. D'origine bourgeoise et protestante, il fut sans doute libertin, avant de se convertir, par prudence, puis de composer une étonnante « idylle héroïque, dont le sens religieux est incontestable, le Moïse sauvé . *La poésie baroque, Alain Masson .*

### **L'hyver dans les Alpes**

Ces atomes de feu qui couche la neige brillent,  
Ces étincelles d'or, d'azur et de cristal  
Dont l'hyver, au soleil, d'un lustre oriental  
Pare ses cheveux blancs que les vents éparpillent;

Ce beau coton du ciel, de quoy les monts s'habillent,  
Ce pavé transparent fait du second metal,  
Et cet air net et sain, propre à l'esprit vital,  
Sont si doux à mes yeux que d'aise ils en pétillent.

Cette saison me plaît, j'en aime la froideur;  
Sa robe d'innocence et de pure candeur  
Couvre en quelque façon les crimes de la terre.

Aussi l'Olympien la voit d'un front humain;





Sa colère l'épargne, et jamais le tonnerre  
Pour désoler ses jours ne partit de sa main.

*Marc-Antoine Girard de Saint-Amant, (« 1594-1661) L'hyver des Alpes »(Oeuvres poétiques, seconde partie, 1643.)*